

Azul, Salam aleikoum, chères amies et compagnons de route,

Je dois vous avouer que je n'avais pas du tout envie d'écrire de newsletter cette année. Ça ne me semblait tout simplement pas approprié.

Non pas parce qu'il n'y avait rien à raconter. Bien au contraire.

Mais je ne voulais pas rédiger une énième rétrospective idyllique, ni énumérer une fois de plus les projets et les réussites, ni compiler des chiffres, alors qu'en moi-même et au sein de notre équipe, quelque chose de bien plus fondamental est en train de se passer.



Ce n'est donc pas non plus un rapport annuel classique, mais une lettre qui vient du fond de mon cœur, adressée à toutes les personnes qui soutiennent le campus vivant'e, que ce soit dans leur cœur ou de manière très concrète.

Car l'histoire véritable de cette année ne tient en effet dans aucune chronique. Elle est difficile à montrer en photo et ne s'exprime pas non plus en chiffres clés. Elle parle de questions plutôt que de réponses, de maturation intérieure plutôt que de faits mesurables, et du courage de lâcher prise sur des certitudes familières.

Depuis plusieurs années déjà, nous sentons qu'il ne s'agit pas seulement de poursuivre la croissance ou d'accroître notre visibilité, mais bien de rechercher la profondeur et la stabilité.

Même si, l'année dernière encore, des travaux de construction, de rénovation et de création ont été menés à bien en divers endroits, je prends de plus en plus conscience que le véritable chantier est actuellement un autre :

Après seize ans, il s'agit de poser les fondations qui permettront à cet établissement et à sa mission de perdurer au-delà de nous, ses fondateurs.

Le campus vivant'e arrive à maturité. Et il est temps de transmettre consciemment la culture qui s'est développée ici et de l'ancrer de manière à ce qu'elle continue de porter ses fruits même lorsque nous ne serons plus là.

L'automne dernier a marqué le début d'une phase de transition profonde

Elle a été provoquée, en apparence, par des retards de paiement des salaires. Les incertitudes financières ont déclenché une sorte de tempête au sein de toute l'équipe : quelques collaborateurs sont partis. Des questions fondamentales sur la pédagogie et la mission ont été soulevées. La raison d'être du Campus a été remise en question. Il s'agissait d'une question d'état d'esprit et de savoir ce qui motive chacun d'entre nous ici.

Je me souviens d'une réunion d'équipe en novembre. Après deux heures de discussion bien chauffée, je me suis demandé pour la première fois sérieusement si nous ne devrions pas tout simplement mettre un terme à tout cela.

Fermer et en finir.

De vieilles peurs profondément enfouies ont refait surface en moi, ainsi qu'une part de colère et de reproches envers des collaborateurs « qui ne veulent tout simplement pas comprendre nos valeurs, notre mission et notre approche pédagogique... » ; je me suis parfois laissée aller à une sorte d'attitude de victime et à des lamentations intérieures sur la douleur que peut parfois causer la responsabilité, sur le poids des finances et sur la solitude que peuvent engendrer les décisions.

Et lorsqu'une collaboratrice de longue date a démissionné du jour au lendemain, cela m'a fait mal. Non seulement à cause du trou totalement inattendu que cela a créé, mais aussi parce que je me demandais ce que nous avions fait de travers dans notre communication et notre gestion pour en arriver à une fin aussi abrupte.

Chacun a traversé cette période à sa manière.

Cet hiver intense, avec ses très nombreux jours sans école dus à la neige en décembre, a offert beaucoup de temps pour faire le point et mener une introspection silencieuse.

Au-delà de toutes ces épreuves, au milieu de tous ces hauts et ces bas, entre les réunions d'équipe, les critiques, la pression et les discussions, un sentiment profond et serein d'être soutenu a toujours prévalu en moi.

La certitude intérieure que tout est bien tel qu'il est, et que nous nous trouvons désormais à un tournant important, vers plus de clarté, plus de courage, vers une conviction encore plus forte.

Je me promenais souvent seule sur le campus enneigé et j'éprouvais un profond sentiment de gratitude :

pour tout ce qui s'est développé ici au fil des années. Pour toutes ces personnes qui, jour après jour, et pour certaines depuis de nombreuses années, apportent une contribution essentielle, assument des responsabilités, ont intériorisé nos valeurs et ne remettent plus en question nos principes, mais les incarnent.

De la gratitude envers nos partenaires qui, à distance, nous accompagnent, nous encouragent et nous soutiennent avec grande bienveillance.

De la gratitude envers les parents qui nous confient leurs enfants – et surtout de la gratitude envers ces élèves qui nous montrent chaque jour pourquoi notre travail est important.

Et c'est pourquoi je continue aujourd'hui, plus que jamais, à croire que le monde a besoin de lieux comme le nôtre. Des lieux où l'éducation va bien au-delà de la simple transmission de connaissances.

Des lieux où enfants et adultes peuvent grandir et apprendre ensemble, et découvrir avec joie et enthousiasme qu'ils peuvent contribuer à façonner le monde – pour eux-mêmes, les uns pour les autres, pour notre planète et pour les générations qui viendront après nous.



Au cours de ses seize premières années d'existence, le campus vivant'e a toujours été porté par cette vision.

Les années à venir détermineront si cette vision deviendra une culture partagée et transmise par tous.

Au fil des années, j'ai constaté à maintes reprises qu'une telle culture ne s'ancrait pas simplement par le biais de règlements écrits.

Et que les valeurs ne se transmettent pas par une loi interne affichée au mur.

Une grande partie de ce qui anime notre quotidien scolaire et notre action ici n'a pratiquement pas été couchée sur papier, car nous étions le plus souvent bien trop occupés à la mettre concrètement en pratique au quotidien.

Le moment est désormais venu de formuler ensemble ces attitudes fondamentales et de les rendre visibles en tant que repères vivants. En tant que guide concret pour tous ceux qui souhaitent assumer des responsabilités ici, aujourd'hui et à l'avenir.

Nous nous trouvons donc actuellement dans une phase décisive de clarification, de maturation et peut-être même d'institutionnalisation.

Car si le campus vivant'e doit continuer à apporter sa contribution au cours des décennies à venir, ce ne doit pas être grâce à de beaux bâtiments ou à des diplômés obtenant les meilleures notes.

Je souhaite que l'on puisse dire :

C'est un lieu où règne une atmosphère de joie et de communauté.

Un lieu où chacun peut s'épanouir selon ses dons intérieurs.

Un lieu où ce n'est pas la perfection qui s'épanouit, mais la responsabilité personnelle et, surtout, l'humanité.

Et je sens que ce thème nous accompagnera au cours des mois et des années à venir.

Pour moi, la question centrale à chacun ici est la suivante :
« Quelle est l'attitude intérieure qui guide mes actions ? »

Il faut des personnes qui aient le courage de se remettre en question avant de vouloir changer les autres. Des personnes qui souhaitent se mettre au service, non pas par abnégation, mais par la joie profonde de contribuer à quelque chose de plus grand.

Des personnes prêtes à apprendre elles-mêmes. Qui assument leurs responsabilités et les exercent avec intégrité. Qui ont le courage de commettre des erreurs et de les reconnaître.

Qui ne se cachent pas derrière des rôles, mais agissent en s'appuyant sur des valeurs profondément ancrées en eux.

Des adultes qui, en tant qu'enseignants, ne se contentent pas d'exercer un métier, mais qui vivent avec conviction le sens profond de leur mission, avec créativité et curiosité.

Des éducateurs qui ne se contentent pas de suivre un programme scolaire rigide pour cocher des cases, mais qui s'intéressent à chaque élève individuellement. Dans le cadre d'une relation bienveillante, fiable et honnête.

Afin de favoriser une véritable liberté intérieure, l'ouverture d'esprit et l'autonomie.

C'est au cours de ce processus que se révèle ce qui est vraiment porteur. Et certaines choses peuvent aussi se défaire. C'est parfois inconfortable et douloureux.

Et pourtant, j'ai le sentiment que nous sommes sur la bonne voie.

Il est désormais temps de définir ensemble ce que le campus vivant'e incarne depuis toujours, et de le vivre de telle sorte que cela puisse perdurer même sans nous, ses fondateurs.

Toujours au service d'un objectif supérieur, pour la prochaine génération et au-delà.



Actuellement, cette évolution me fait penser à la permaculture, qui représente pour nous bien plus qu'un simple jardinage écologique :

On commence par faire pousser un jeune arbre en l'attachant à un tuteur.

Le tuteur est important, il apporte un soutien.

Mais s'il reste en place pendant des dizaines d'années, il empêche à terme l'arbre d'apprendre à se tenir debout tout seul face au vent.

Si on l'enlève trop tôt, l'arbre se brise.

« Quand puis-je lâcher prise ? – À quoi reconnais-je qu'une chose se suffit à elle-même ? »

Tout l'art consiste à retirer le tuteur au bon moment.

C'est exactement là où nous en sommes aujourd'hui.

La nature explique et illustre bien des choses

Le paysage qui nous entoure m'inspire, surtout dans les moments difficiles.
Et tout comme la nature a traversé ces sept dernières années une sécheresse extrême, les abondantes chutes de neige de cet hiver ont enfin apporté une quantité d'eau merveilleuse :
Les rivières et les sources coulent à nouveau, et la végétation et la verdure refont leur apparition comme cela n'était plus arrivé depuis longtemps.

J'apprends donc ici aussi de la nature :
à continuer à faire confiance, à être patiente, comme une plante.
Portée par quelque chose de supérieur.
Tout comme nous avons toujours eu confiance.
Car sans cette confiance, le « campus vivant'e » n'existerait tout simplement pas.



Je ne sais pas aujourd'hui où le chemin nous mènera.
Mais je sais très clairement pourquoi je souhaite personnellement continuer à le suivre, et avec quelle attitude.

Et je me réjouis de tous ceux qui souhaitent continuer à parcourir ce chemin avec nous, au quotidien ou à distance. **Des personnes capables de dire « OUI » avec conviction.**
Oui, à contribuer en tant qu'acteurs courageux à la construction d'un monde où l'humanité, la souveraineté, la responsabilité individuelle et la solidarité ne restent pas de belles paroles, mais deviennent une réalité que nous incarnons nous-mêmes.

Merci.

Merci à tous ceux qui m'accompagnent, moi et le Campus, depuis de nombreuses années, en esprit, dans leur cœur et par des chemins visibles et invisibles, même pendant ces périodes plus calmes.

Avec mes meilleurs vœux pour un été béni, rafraîchissant et purificateur.
Dans l'attente de l'automne et de toute sa richesse,

Cordialement,
Stefanie Tapal-Mouzoun

Stefanie Tapal-Mouzoun
Fondatrice et visionnaire

